

LE TONNERRE DANS LA MONTAGNE LA NAISSANCE D'UN RIRE

Une création de :



Imaginée, écrite et jouée par :

- Arthur Amard -
- Alicia Devidal -
- Simon Terrenoire -
- Maybie Vareilles -
- Elsa Verdon -

Distribution en cours

Équipe technique à constituer

Spectacle en cours d'écriture
Création prévue pour 2024/2025



À QUOI RESSEMBLERAIT LA NAISSANCE DU RIRE DANS UNE SOCIÉTÉ OÙ L'HUMOUR N'EXISTE PAS ?



Qu'il s'agisse d'une société première où le rire n'a pas encore été découvert ou d'une société futuriste post-catastrophe où il a été totalement oublié, quel bouleversement suivrait l'invention ou la ré-invention de l'humour ? C'est ce que nous allons chercher à interroger dans ce spectacle.

Dans une communauté *premier-degré*, sans fantaisie, intéressée seulement par les activités concrètes directement utiles, comment nos humains réagiraient à une chute, un pet, une mouche coincée sous un tee shirt ?

Si finalement quelqu'un riait, que se passerait-il à la naissance du tout premier rire, la toute première fois que quelqu'un, sans même le savoir, trouverait quelque chose *rigolo*, *drôle*, *hilarant* même, *désopilant*, à *mourir* de rire ?

Surprise, peur, attrait, répulsion face à une expression qui ressemble à la douleur mais qui a l'air de faire du bien... Nos humains *premier degré* essaieraient-ils d'en imiter la forme extérieure avant d'en comprendre la source interne ? Seraient-ils dépassés par leur réaction mimétique incontrôlable, un premier *fou* rire communicatif ? Qu'est ce que ce tout premier rire viendrait bouleverser, chez la personne hilare et chez les témoins de son hilarité ?

Qu'est ce que le rire, *la plus socialisée de nos émotions* (cf. Laure Flandrin) ? Quelles sont ses origines et ses conséquences, autant physiologiques que sociales ? Voilà les trois questions qui guideront notre travail de recherche. Ces trois questions... et le fait d'en rire, bien entendu !

LE RIRE EST UNE DRÔLE DE CHOSE...

PHYSIOLOGIQUE



Il y a le phénomène physiologique qu'on appelle "rire".

Des ami-es sont réuni-es, détendu-s, se parlent, s'écoutent... à première vue, tout semble simple et joyeux. Soudain un picotement chatouille un ventre qui se contracte, juste au dessus du pubis, les muscles abdominaux se serrent et compriment les organes, de l'air est expulsé, emportant avec lui les muscles du visage qui le déforment, la grimace apparaît, la bouche s'ouvre de plus en plus largement dans une expression crispée qui pourrait être celle d'une douleur insoutenable, une onde traverse tout le corps et le rend étranger à lui-même, inutile de lutter, la vague le submerge et noie toute velléité de résistance, tout vole en éclats. Alors la bouche s'ouvre plus grand, les muscles abdominaux accélèrent leur cadence, un son est arraché, un son guttural, premier, pas encore vraiment humain. Le gloussement en sanglots, ce sont presque des pleurs maintenant qui font s'agiter les bras et chercher à frapper le corps, les objets ou l'air autour, le son devient un cri impossible à étouffer, un cri qu'on veut libérateur mais qui produit des larmes, on se roule par terre en se tenant les côtes et en priant que ça s'arrête, on ne peut plus tenir son périnée, on finit par se pisser dessus, en conscience mais sans contrôle, on est totalement hors de soi.



LE RIRE EST UNE DRÔLE DE CHOSE... SOCIOLOGIQUE.



Outre le phénomène physiologique, il y a une sociologie du rire. Car si nous aimons rire et faire rire, nous découvri(r)ons notre humour situé. En effet, le fait de rire est universel, probablement au-delà même de l'espèce humaine. Pourtant, nous ne rions ni des mêmes choses ni de la même manière, en fonction de nos différences (historiques, géographiques, culturelles, sociales, religieuses etc...).

["On peut rire de tout..." ...ce qu'on a en commun.]

La sociologie du rire suit un double mouvement : le rire, quand il advient, crée ou soude une communauté autour d'un commun (l'humour), en même temps que pour advenir, le rire nécessite une connivence préalable, une culture, des codes, du commun.

Cette communauté préalable peut être la grande humanité (même si c'est rare) quand il s'agit de rire d'une chute, c'est-à-dire d'un dysfonctionnement des fonctions motrices traditionnelles des êtres humains (la marche sur deux pieds).

Mais rire d'une chute, n'est ce pas déjà exclure temporairement la personne qui chute de l'humanité pour rire de sa différence, de son écart d'avec "nous" ?

Car si le rire produit la communauté de celles et ceux qui rigolent, il exclut dans le même mouvement celles et ceux qui restent extérieurs à la communauté créée : celles et ceux qui ne rigolent pas.

Nous interrogerons ainsi la création et les limites de ce "nous" de rieur·euses.

["On peut rire de tout... mais pas avec n'importe qui"]

Car le rire est un sentiment d'appartenance.

Laure Flandrin nous apprend que *"Le rire engage une définition sociale de soi : il combine un principe d'identité (qui tu es) et un principe d'opposition (contre qui tu ris). Il exprime une connivence de classe unifiée dans l'opposition à d'autres."*

Nous aimons rire et faire rire, mais nous ne voulons plus rire de tout, aux dépens de n'importe qui. Nous voulons interroger pourquoi certaines choses nous font rire et pourquoi d'autres désormais ne nous font plus rire. En d'autres termes, comprendre par quoi notre rire est conditionné et comment il nous conditionne.

« LE RIRE EST LA MEILLEUR MÉDECINE »



Une question que nous ne pourrions nous poser qu'à l'issue de nos recherches mais qui nous paraît importante est : existe-il un rire non-oppressif, un rire capable de souder une communauté inclusive, sans domination ? Cette idée est si lointaine qu'elle paraît aujourd'hui totalement utopique. Mais nous voulons croire que le rire nous réserve encore de nombreuses surprises, car c'est bien connu : **le rire est une drôle de chose.**

« Écoutons bien le rire : ce n'est pas un son articulé, net, terminé ; c'est quelque chose qui voudrait se prolonger en se répercutant de proche en proche, quelque chose qui commence par un éclat pour se continuer par des roulements, ainsi qu le tonnerre dans la montagne. »

Bergson, Le rire, 1900



LA DERNIERE BALEINE



La Dernière Baleine est une compagnie créée en septembre 2018. Elle est le fruit d'une rencontre entre dix comédien-nes et metteur-euses en scène tous-tes iss-es de la promotion 27 de l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Ces trois années d'école tissent entre elles et eux des liens très forts. Ils et elles n'ont pas les mêmes univers mais partagent une même philosophie de travail caractérisée par un grand ludisme et un goût pour l'écriture au sens large. Ils et elles veulent garder un aspect collégial et horizontal dans la gestion de leur association, et que celle-ci soit un bastion d'amitié et d'expérimentation.

En juin 2019, le premier projet de La Dernière Baleine, Tant qu'il y aura des brebis, a été initié par par Arthur Amard qui a proposé à Maybie Vareilles d'y participer. Forme itinérante co-produite par la Comédie de Caen - CDN de Normandie, le spectacle a pu jouer en Auvergne-Rhône-Alpes au Théâtre des Pénitents à Montbrison (également co-producteur), puis dans le cadre des Pré-alables au festival d'Alba-la-Romaine 2021, organisées par la Cascade (Pôle National du Cirque). Seront reportées dans les régions voisines des représentations au Théâtre de Die, et au théâtre de la Maison du Peuple à Millau. Ce spectacle est aussi sélectionné au festival national 2021 du Chaînon Manquant à Laval.

En parallèle de leurs créations, les membres de la compagnie sont restés fidèles à leur parrain de promotion Pierre Maillet (Théâtre des Lucioles) : avec lui, tous-tes les dix ont notamment créé Ils ne sont pour rien dans mes larmes aux Plateaux Sauvages (Paris), et la plupart a continué de travailler à ses côtés pour ses trois dernières créations (Holly Woodlawn, Le Bonheur n'est pas toujours drôle, Théorème(s)).

La Dernière Baleine s'associe à la Compagnie de l'Éventuel Hérisson Bleu, collectif de création théâtrale conventionné avec la région Hauts-de-France, avec qui elle mutualise moyens de production et d'administration. Plus encore, pour Le Cheval de la vie, cette deuxième création plus conséquente portée par Lou Chrétien-Février, la compagnie de l'Éventuel Hérisson Bleu a mis son espace de répétition de Canny-sur-Thérain à disposition. La création du spectacle se fera également dans la continuité de ce partenariat au théâtre du Beauvaisis, dont l'Éventuel Hérisson Bleu est artiste associé jusqu'en 2023-2024. Le théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon et La Commune - CDN

d'Aubervilliers sont d'autres partenaires importants qui se sont joints à la création de ce spectacle.

Une troisième création est lancée en novembre 2021: Mourir dur, projet mis en scène par Luca Fiorello et Simon Terrenoire, est une adaptation des 120 journées de Sodome du Marquis de Sade et de poèmes de Pasolini. Soutenu par Le Lavoir Public (Lyon) et le théâtre de l'Élysée (Lyon), cette création est en compagnonnage avec le Théâtre des Lucioles. Ce spectacle a joué au Théâtre de l'Élysée de Lyon et de prochaines dates sont prévues pour la saison prochaine: en octobre 2022 au théâtre du Verseau à Saint-Étienne, ainsi qu'au festival La basse-cour (Lyon) à l'amphithéâtre des Trois Gaules en juin 2023.

Tout en poursuivant le travail de diffusion de ses spectacles, La Dernière Baleine travaille actuellement à l'établissement de son bureau de production ainsi qu'à la préparation de sa prochaine création sur le Rire. La première étape du travail aura lieu à La Comète à Saint-Etienne au mois de juin 2022.



L'ÉQUIPE



Alicia Devidal a découvert le monde du spectacle à l'âge de 10 ans. Repérée par une compagnie de danse professionnelle non pas pour sa grâce et son talent, mais pour sa maladresse et sa gaucherie, elle participe à une création jeune public dans un rôle clownesque qu'elle tournera jusqu'à ses 13 ans. Suite à cette expérience elle suit un parcours qui lui permettra de devenir comédienne : option théâtre, conservatoire de Lyon, Ecole Supérieure de la Comédie de Saint-Etienne... L'école lui permet de rencontrer ses familles de théâtre : Pierre Maillet, son parrain de promotion avec qui elle fera deux créations « le bonheur n'est pas toujours drôle » d'après des films de Fassbinder et « Théorème(s) » de Pasolini, mais aussi ses ami.e.s de promotion avec qui elle crée

la Dernière Baleine et fait des spectacles comme « Le cheval de la vie » mis en scène par Lou Chrétien Février. Elle fait aussi deux créations avec la compagnie « Courir à la catastrophe » des ami.e.s rencontré.e.s à l'E.N.S.A.T.T pendant sa formation. Actuellement elle crée aussi « Oh mère j'ai arraché la tête de mon frère » avec Asja Nadjar, qu'elle a rencontré au conservatoire de Lyon et tourne un spectacle « les fulguré.e.s » mis en scène par Maud Cosset-Chéneau du collectif X. A côté de sa vie professionnelle, Alicia a commencé à se former en langue des signes et espère un jour pouvoir faire des liens entre ces deux pratiques.

Arthur Amard joue dans des spectacles.

Par exemple, sous la direction d'Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo dans *M comme Méliès*, avec Simon Gauchet dans *Le Beau Monde*, ou avec Pierre Maillet pour *Le Bonheur* (n'est pas toujours drôle) puis *Théorème(s)* en 2021, et encore avec Lou Chrétien-Février dans *Le Cheval de la Vie*. Il danse aussi, avec Mathilde Papin, dans *Serein* (2020) et *Trois Colliers* (2023). Il a fait quelques cabrioles et des recherches sur le cirque quand il était cohabitant de La Cascade, Pôle des Arts du Cirque.

Dans les spectacles il pianote souvent des accordéons, des pianos, des synthé, des trompettes ou cor des alpes, pour le plaisir bien sûr.

Et puis, il tond des moutons. Et à ce propos, il a coécrit en 2019, avec la metteuse en scène Léa Carton de Grammont et la chorégraphe Cécile Laloy, *Tant qu'il y aura des brebis*.



Simon Terrenoire commence le théâtre au collège puis grâce à une option facultative au lycée. Après une année en faculté de biologie, il entre au Conservatoire de Nantes pour trois années. Il est ensuite reçu dans le Cycle d'Orientation Professionnel Spécialisé du Conservatoire de Lyon. En 2014, il intègre la 27ème promotion de l'École de la Comédie de Saint-Étienne où il rencontrera Pierre Maillet, Alain Françon, Élise Vigier, Aristide Tarnagda, Cyril Teste, Olivier Neveux, Bruno Meyssat, Tanguy Viel, Matthieu Cruciani, Delphines Noels, Thomas Salvador...

En 2017 il joue dans *M comme Méliès* mise en scène par Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier. En 2018 il travaille avec Tiago Rodrigues lors de la 27ème édition de l'École des Maîtres. En 2019 il joue à l'Opéra de Lyon dans *Les Enfants du Levant* mise en scène par Pauline Laidet, ainsi que dans *Le bonheur (n'est pas toujours drôle)* d'après trois films de R.W. Fassbinder création de Pierre Maillet. En 2021, il joue dans une autre création de ce dernier: *Théorème(s)* d'après le roman et le film de Pier Paolo Pasolini, ainsi que dans *Ouvrer son cri* mise en scène par Sacha Ribeiro de la compagnie Courir à la Catastrophe. Cette année il poursuit la tournée de *M comme Méliès*, *Théorème(s)* et *d'Ouvrer son cri* et joue dans une nouvelle création mise en scène par Lou Chrétien-Février: *Le Cheval de la vie*.

Maybie Vareilles se forme à l'université Paul Valéry puis au conservatoire de Montpellier, avant d'intégrer l'École de la Comédie de Saint-Étienne. Avec la promotion 27 parrainée par Pierre Maillet, elle travaille notamment auprès de Tanguy Viel, Frédérique Loliée, Aleshea Harris, Delphine Noëls et Cécile Laloy. Elle joue ensuite sous la direction d'Hugo Mallon (Éducation Sentimentale – Roman-performance), Matthieu Cruciani (Princesse de pierre), et Nathalie Garraud (Institut Ophélie).

Avec le Collectif Marthe, elle prend part au Monde Renversé pour une reprise de rôle en 2019, avant de les rejoindre à l'écriture, à la mise en scène et au jeu pour Tiens ta garde (2020).

Membre de La Dernière Baleine, elle joue Tant qu'il y aura des brebis de Léa Carton de Grammont depuis 2019, et imagine avec ses camarades Alicia, Elsa, Arthur et Simon le prochain spectacle de la compagnie autour du rire.

Simon Terrenoire



Elsa Verdon vient de Bretagne.

En 2014 elle intègre la Comédie de Saint-Étienne, au sein de la promotion 27, parrainée par l'acteur, metteur en scène Pierre Maillet. Depuis, elle joue dans M comme Méliès (Marcial Di Fonzo Bo et Élise Vigier), dans Le bonheur n'est pas toujours drôle et Théorème(s) (Pierre Maillet), dans Le cheval de la vie (Lou Chrétien Février). À Saint Etienne elle joue dans La bêtise (Cécile Vernet), à Paris elle rencontre Maïa Sandoz et Paul Moulin, elle joue dans Beaucoup de bruit pour rien. Elle collabore à la mise en scène de Pauline Laidet (La nuit labyrinthe) et à celle de Benjamin Groetzinger (9m2 de banquise). Elle vit toujours à Saint-Etienne, où elle s'attelle à développer la compagnie La Dernière Baleine avec ses ami.e.s.

